

HOTELLOTHEATRE.COM

13 octobre 2021 / par Véronique Hotte

Death Breath Orchestra. *Death Breath Orchestra*, écriture et mise en scène d'*Alice Laloy*, composition musicale d'*Eric Recordier*, avec *un quintette de cuivres* – tuba, euphonium, trombone, trompette, cor.

Pour la conceptrice, metteuse en scène et marionnettiste Alice Laloy de *Death Breath Orchestra*, de manière étrangement prémonitoire, car l'invention du spectacle est antérieure à la crise sanitaire, s'est imposé un contexte de science-fiction, la fin d'un monde à l'intérieur d'un espace – cave ou studio d'enregistrement – dans lequel les survivants d'un orchestre sont reclus pour se protéger d'une tempête toxique qui sévit à l'extérieur – un monde délirant et menaçant où la respiration devient impossible. Les personnages se voient dans la nécessité de se calfeutrer.

Pour signifier les conditions de cet enfermement, surgissent depuis les fenêtres ouvertes d'un studio d'enregistrement qui surplombe le plateau, de gros tuyaux orange traversant l'espace et jetant des flux de brume et de brouillard, donnant à la scène en émoi nombre de volumes aériens de plastique, ballons ronds ou allongés, voiles blanches, lais translucides, belle ouate nuageuse.

Atmosphère suffocante, souffle manquant, objets volatiles, sentiment de panique, haleines entravées et empêchements d'inspirer et d'expirer, l'abri est un capharnaüm, un chantier de tuyaux à travers lesquels, via le fonctionnement de machines bruyantes, circule pourtant un air salvateur.

La scénographie déjantée – fouillis comico-tragique et fatras burlesque – est due à Jane Joyet.

Cinq personnages investissent les lieux dont un enfant qui semble né de l'effigie de la femme, le mannequin à son image dont elle a la charge au sens propre, car tous les personnages sont porteurs d'un pantin-double d'eux-mêmes – assis sur une chaise installée sur le dos, si ce n'est l'enfant doté de deux autres bras en surplus, et non d'un double de lui entier, vu son jeune âge.

Sur la scène brinquebalante, de drôles de personnages-marionnettes sont installés dans leur chaise, vêtus des mêmes parures que leurs porteurs – uniformes militaires ou de fanfare. Et le personnage vivant auquel chacun correspond insuffle de l'air à son pantin, celui-ci grossissant à vue d'œil devant le spectateur éberlué, grâce à une machine aux vertus soufflantes échappées. Il arrivera que se mélangent ou ne correspondent plus les personnages et leur double, le porteur de l'un s'occupant librement du porté d'un autre : un travail à la fois d'urgence et de longue patience.

Et si l'on ouvre la chemise d'une effigie, nulle colonne vertébrale ne semble s'abriter sous le corps mais un instrument à vent – cuivre doré et pistons en tout genre symboliques des tuyaux scéniques, d'autant que les personnages sont tous musiciens d'un instrument à vent – tuba,

euphonium, trombone, trompette et cor -, et tous se répondent, s'écoutent, se croisent ou dévient.

D'air et de souffle à manquer, il est question encore dans la dramaturgie d'Emmanuelle Destremau, la scénographie déjà décrite, et la signification existentielle du spectacle musical. Il s'agit, comme l'indique Alice Laloy elle-même, « d'insuffler une âme à son instrument pour créer de la musique », insuffler une âme à sa marionnette pour qu'elle vive enfin, jusqu'à ce que – métaphore filée – , le porteur qu'est tout être vivant en arrive à supporter le poids de son existence.

A tous les niveaux de la représentation – portes qui claquent sous les courants d'air, récupération de la capacité à respirer et à vivre des mannequins jusqu'à ce que leurs porteurs – les interprètes musiciens – soient sauvegardés eux-mêmes dans une combinaison de cosmonaute protectrice. L'air insufflé à l'intérieur de leur enveloppe transparente leur permet de jouer de leur instrument.

Sur la composition musicale d'Eric Recordier, le quintette de cuivres trouve sa voie sonore onirique d'atmosphère incongrue, grâce au tuba de Fanny Meteier, à l'euphonium de Tom Caudelie, au trombone de Hanno Baumfelder, à la trompette de Jérôme Fouquet et au cor d'Augustin Condat et d'Abel Huré, en alternance. Les interprètes poètes servent à ravir la scène autant que la musique.

Un spectacle détonant au sens propre, inventif et prolifique, rappelant vaguement l'esthétique du Théâtre du Radeau – silhouettes anciennes et fugitives qui rôdent dans un espace improbable, rêves et songes, amas de poussière déposé par le temps, déplacements, renversements d'objets.

Véronique Hotte

Du 8 au 24 octobre 2021, samedi à 18h, dimanche 17 et 24 octobre à 17h, relâche le lundi, **Nouveau Théâtre de Montreuil, Centre dramatique national, Salle Maria Casarès**, 63 rue Victor Hugo 93100 – Montreuil. Tél : 01 48 70 48 90, nouveau-theatre-montreuil.com Du 18 au 20 février, **T2G – Théâtre de Gennevilliers**. Les 2 et 3 mars au **Tandem, Scène nationale d'Arras et Douai**. Le 22 mars, **Théâtre jean Arp, Clamart** dans le cadre du **Festival MARTO !**